

végétal, est généralement acceptée. Cette idée est cependant fautive : car on voit journellement la preuve que les animaux les plus forts et les plus utiles sont précisément ceux qui ne se nourrissent pas de chair. Tout le travail du monde est fait par les herbivores, les chevaux, le bétail, les éléphants, les chameaux. On ne s'adresse jamais aux carnassiers, qui manquent non-seulement de docilité, mais de force et surtout de fond. La caractéristique dominante des carnassiers, c'est la férocité; la force, le courage et la capacité pour le travail appartiennent aux animaux herbivores, qui depuis le commencement de l'histoire du monde ont seuls été associés aux guerres, aux conquêtes et aux travaux des hommes. On peut faire remarquer aussi que les peuples qui nous ont laissé sur la terre les monuments les plus superbes, l'histoire la plus glorieuse et la science la plus profonde, ne furent pas des peuples créophages.

Chez les Hindous, l'usage de la chair est absolument défendu aux trois castes supérieures, les Bouddhistes sont dans le même cas; et, en étudiant ce sujet, on voit que, indépendamment de toute question de climat et de race, l'usage de l'alimentation végétale est répandu sur une grande partie du globe, sans que la force et la santé en soient moins développées, bien au contraire : c'est ce qui s'observe pour les paysans russes et hongrois, les ouvriers égyptiens, les mineurs de l'Amérique du Sud, les Mexicains, les coolies, les soldats turcs, etc. tous remarquables par leur force et la facilité avec laquelle ils supportent la fatigue. Même dans notre quartier du globe, les paysans et les ouvriers agricoles sont presque tous végétariens de fait, s'ils ne le sont pas par principe. A côté de ces faits généraux, M^{re} Kingsford cite des faits particuliers, entre autres le cas de la femme d'un des fondateurs de la Société végétarienne d'Angleterre, qui vécut pendant une période de trente ans d'une façon exclusivement phytivore, sans faire usage d'autre boisson que l'eau, et devint pendant cette période, mère de quinze enfants. Elle en a nourri quatorze et conservé toujours non seulement une santé florissante, mais encore toute sa force et sa gaieté.

A côté de ces faits vient se placer cette considération que non seulement les substances végétales renferment les éléments nécessaires à la nutrition et à la production de force et de chaleur, mais que même elles en contiennent plus que les substances animales. Cette assertion est démontrée d'ailleurs par des chiffres que nous ne pouvons reproduire ici. Enfin, l'alimentation animale a des effets fâcheux indirects, l'alcoolisme en est souvent une conséquence.